

DÉVELOPPEMENT DURABLE

ECO-TOURISME EXTRA-ORDINAIRE

Véritable enjeu planétaire, l'environnement se trouve aujourd'hui au cœur des problématiques de l'industrie du voyage. Loin d'être une utopie, l'écotourisme semble être LA réponse aux effets dévastateurs de la consommation de masse. Focus sur un tourisme alternatif responsable.

TOC : Votre ouvrage débute par un bilan plutôt sombre de ce que vous appelez le « tourisme Attila ». Quels en sont les effets et pourquoi une prise de conscience si tardive ?

Jean-Pierre Lozato-Giotard : Les soixante dernières années ont été marquées par un développement exponentiel du tourisme. On a assisté à une explosion du foncier aux capacités d'accueil démesurées, de l'habitat secondaire, des réseaux routiers... Tout cela sans aucune étude préalable, au mépris d'un écosystème fragile. Après plusieurs décennies d'inconscience, le bilan est lourd. Un environnement fortement dégradé, une identité culturelle dénaturée, une hausse de la pollution liée à des déplacements massifs. Et à une certaine époque, les pouvoirs publics n'ont pas voulu entendre les revendications d'une minorité : les écologistes.

Est-ce ce qui explique l'association encore très forte de l'écotourisme à un engagement quasi militant, proche de celui des écolos ou des altermondialistes ?

Oui. Il est vrai que les écolos ont fortement dénoncé les interactions entre l'homme et la nature et les méfaits d'un tourisme industriel. Aujourd'hui, défendre un idéal n'est pas suffisant, il faut proposer des solutions et agir. Cela doit se traduire par la mise en place d'une politique de développement maîtrisé : réfléchir à l'équation hommes-nature-culture, instaurer des quotas de visiteurs pour éviter une sur-fréquentation des sites, protéger les régions en voie de déve-

loppement touristique... Les acteurs du tourisme changent, les mentalités évoluent : c'est le moment ou jamais !

Votre approche de l'écotourisme est très prospective et citoyenne. Peut-on considérer que l'avenir de la planète dépend du tourisme ?

Le tourisme a une immense part de responsabilité, car il touche potentiellement le monde entier. L'impact des comportements liés à cette activité est donc primordial. Améliorer le présent, c'est garantir l'avenir. À l'échelle institutionnelle et industrielle, cela commence par prendre en compte l'analyse scientifique et objective de tout ce qui est constitutif du tourisme et de ses effets. C'est pour cela que j'ai créé le pôle Ingénierie touristique des territoires, pour permettre aux futurs acteurs du tourisme d'avoir une connaissance très concrète des problématiques. Parallèlement, il faut éduquer les populations dès leur plus jeune âge à un respect du monde à la fois impliqué et appliqué. Le tourisme oui, mais pas toujours et surtout pas partout !

Quel rôle attribuez-vous aux médias ?

Les médias sont un relais essentiel de la prise de conscience collective pourvu que leur message soit cohérent. Aujourd'hui, on communique beaucoup, mais on s'informe – et on informe – finalement très peu. Beaucoup surfent sur des tendances pour faire de l'audience. C'est ce que nous voulons à tout prix éviter ! L'écotourisme est un état d'esprit au



Jean-Pierre Lozato-Giotard

est responsable du pôle Ingénierie touristique et culturelle des territoires, Paris III Sorbonne nouvelle. Conseil dans le cadre de la Commission européenne, il vient de publier *Le chemin vers l'écotourisme* (Ed. Delachaux et Niestlé, 19 €).

Le marché du tourisme

Avec plus de 800 millions de touristes internationaux, 1,6 milliard d'ici à 2020, le tourisme est le premier marché mondial en chiffre d'affaires. Autant d'individus à sensibiliser au respect des sites visités (économies d'énergie, limitation de la pollution liée aux déplacements et aux déchets, protection de l'environnement...).

En savoir plus...

ECOtourisme magazine
www.ecotourisme-magazine.com

Association française d'écotourisme
www.ecotourisme.info



© P. S. / Saïga



© R. A. E. / Saïga



© R. A. E. / Saïga

© Red Ape Encounters et Paul Soto / Saïga

BORDER LINE

Le littoral hexagonal deviendra-t-il une co-propriété privée ?

Bien qu'associé à une paisible retraite, notre littoral est massivement surexploité, victime de son potentiel économique. Émanation, à l'origine, de la Datar, le Conservatoire du littoral acquiert des terrains fragiles ou menacés puis veille à la gestion patrimoniale de leurs richesses. Il s'appuie notamment sur la loi littoral de 1986, qui prohibe toute urbanisation à moins de 100 mètres du rivage. Mais, relayant le lobby du béton, plusieurs rapports parlementaires ont récemment tenté d'assouplir cette loi. Face aux appétits du secteur privé, le Conservatoire manque tant de moyens humains que de financements pour des acquisitions soumises au marché du foncier. Il mène une politique schizophrène qui le conduit à accepter l'argent de mécènes comme Total, ou le produit de la taxe de francisation des bateaux à l'heure où les côtes se transforment en garages à bateaux toujours plus polluants. Grâce au Conservatoire, 73 000 hectares ont désormais le statut de territoires inaliénables. Pourtant, à la vitesse où disparaissent les espaces naturels, l'objectif d'acquérir 200 000 hectares à l'horizon 2030 paraît irréalisable. Il est urgent de remettre en cause une utilisation essentiellement balnéaire des littoraux. Ouvrir au public les portions du littoral acquises, dans la limite de la protection des espèces, est une politique en phase avec un tourisme durable qui s'oppose au développement d'une monoculture touristique. Mais le Conservatoire a encore besoin de se rapprocher des citoyens, des associations, d'organismes internationaux et d'élus courageux, qui l'aideront à assurer une protection et une gestion responsable du littoral.

Lézardo

Saïga

Précurseur, le voyageur Saïga réunit, depuis près de dix ans, toutes les générations autour de la découverte du patrimoine naturel. Son objectif : sensibiliser les voyageurs au tourisme responsable et respectueux de l'environnement et à la place de l'homme dans la nature. Contact Philippe Marais : 05 46 41 34 42 www.saïga-voyage-nature.fr.

Le FITS

Le 2^e Forum international du tourisme solidaire et du commerce équitable s'est tenu au Chiapas en mars 2006. Au programme : valorisation et conservation du patrimoine local, développement d'un tourisme alternatif et d'un commerce plus juste, avec l'implication et au bénéfice des populations locales.

Le Chiapas

État du sud-est mexicain marqué en 1994 par la révolution zapatiste, symbole de la lutte du peuple indien pour recouvrer ses droits et conserver ses terres (voir TOC n°18). **Sous couvert de tourisme solidaire, le gouvernement mexicain a autorisé des projets permettant de chasser les indigènes et d'étouffer leurs revendications.**

quotidien, un éco-concept vital du monde accessible à tous. Pour se démocratiser, il doit être pérenne.

Ne redoutez-vous pas les dérives économiques, notamment dans les pays en voie de développement, mais aussi politiques ? En tête, la situation au Chiapas où s'est tenu le 2^e FITS ?

Les dérives sont inévitables, surtout lorsqu'il s'agit de gagner sa vie ! Aujourd'hui, la Chine s'ouvre au tourisme. Demain, ce sera l'Inde. L'urgence est de convaincre les autorités des enjeux environnementaux et culturels avant qu'il ne soit trop tard ! Il est aussi indispensable d'impliquer les populations locales. Malheureusement, les pays qui s'ouvrent à la consommation de masse ont d'autres préoccupations. Cela se manifeste déjà par une transformation du paysage, une dénaturation des coutumes locales.

Quant au climat géopolitique, il est de plus en plus instable. Or, l'insécurité est un obstacle majeur au tourisme. La situation au Chiapas concerne une communauté qui souhaite vivre dans la dignité. En fait de tourisme équitable, le gouvernement cherche à résoudre un conflit par de juteux investissements touristiques.

Votre espoir ?

Votre espoir de chaque individu. ■

Propos recueillis par Virginie Pierson de Galzain